

La rue Cases-Nègres

En attendant M'man Tine

L'après-midi, à partir d'une certaine heure, nous ne quittons guère la rue Cases. On sait que, lorsque les parents travaillent à la tâche, ils arrivent au moment où l'on s'y attend le moins.

Alors, nous nous adonnons au jeu innocent de chasser les libellules, par exemple ; car les après-midi il y en a des quantités et de toutes les couleurs. Elles se posent sur les arbustes secs, sur les branches mortes des vieux cotonniers, sur les rames de bambou qu'on plante derrière les cases pour les vrilles des ignames ou des haricots.









Je connais toutes les libellules qui hantent les après-midi ensoleillés de l'habitation : les grosses, rouges comme des groseilles, ou marron clair, avec de belles ailes transparentes et droites, bien faites pour être pincées délicatement entre deux doigts. Les plus petites, brunes, aux ailes courtes, jaunâtres, ou traversées d'une raie noire, nerveuse celles-là, sensibles à l'approche de nos mains, farouches ! Enfin, plus aristocratiques, plus rares, les « aiguilles », si ténues et si légères qu'on distingue à peine la petite boule d'or fin qui en forme la tête et la gaze pervenche qui soutient leur vol. Nous savons que les grosses sont faciles à saisir et qu'il suffit de les laisser se poser et d'attendre qu'elles aient faiblement rabattu leurs ailes. Facile pour moi, qui sais marcher sur la pointe des pieds, sans faire de faux pas, et qui possède l'art d'étouffer en marchant le crissement des feuilles sèches. Moi, qui sais juger infailliblement à quelle distance et à quel moment il faut s'arrêter, allonger la main et tendre tout le corps en souplesse, pour refermer le pouce et l'index sur les ailes de la bestiole au repos. Facile pour moi, qui sais, sur une branche bien garnie, saisir une libellule de chaque main, presque en même temps.





Quoi qu'il en soit, celles-là sont les premières que les novices réussissent à tenir. Tandis qu'il faut un doigté et une belle expérience pour les ailes courtes qui, nerveuses, méfiantes, restent toujours relevées, prêtes à s'envoler au moindre bruissement, à l'approche la plus cauteleuse. On réussit quand même parfois.

(long – 358 mots)

COMPREHENSION – MAN TINE

Entoure la bonne réponse.

1		<p>1/ Pourquoi les enfants ne quittent-ils guère la rue Cases à partir d'une certaine heure de l'après-midi ?</p> <p>A. Parce que le travail à la tâche est terminé pour tout le monde. B. Parce que c'est le seul endroit où l'on trouve des libellules. C. Parce que leurs parents peuvent rentrer de leur travail à tout moment. D. Parce qu'ils ont peur de s'égarer dans l'habitation après le coucher du soleil.</p>
2		<p>2/ Sur quels supports les libellules ont-elles l'habitude de se poser selon le narrateur ?</p> <p>A. Sur le toit des cases pour échapper aux enfants. B. Uniquement sur les fleurs de haricots. C. Sur des arbustes secs et des branches de cotonniers. D. Sur les feuilles vertes des grands arbres de l'habitation.</p>
3		<p>3/ Quelle image le narrateur utilise-t-il pour décrire la couleur des grosses libellules ?</p> <p>A. Il les compare à des boules d'or fin. B. Il les compare à des groseilles. C. Il les compare à des branches mortes. D. Il les compare à de la gaze pervenche.</p>
4		<p>4/ D'après la description, laquelle de ces libellules semble la plus difficile à percevoir à l'œil nu ?</p> <p>A. L'« aiguille ». B. La libellule novice. C. La petite brune aux ailes jaunâtres. D. La grosse libellule marron clair.</p>
5		<p>5/ Que signifie l'expression « travailler à la tâche » pour les parents ?</p> <p>A. Ils travaillent bénévolement pour l'habitation. B. Ils ont un horaire de bureau très strict de 8h à 17h. C. Leur heure de fin de travail dépend de la quantité d'ouvrage accomplie. D. Ils travaillent uniquement la nuit.</p>
6		<p>6/ Quel trait de caractère le narrateur s'attribue-t-il à travers sa technique de chasse ?</p> <p>A. L'agilité et la précision. B. L'impatience et la force brute. C. La peur et l'hésitation. D. La paresse et le manque de méthode.</p>
7		<p>7/ Que doit-on attendre pour saisir une grosse libellule ?</p> <p>A. Qu'elle ait faiblement rabattu ses ailes. B. Qu'elle s'envole pour l'attraper au vol. C. Qu'elle change de couleur. D. Qu'elle s'endorme complètement sur la branche.</p>
8		<p>8/ À quoi reconnaît-on les libellules qualifiées de « farouches » ?</p> <p>A. Elles se cachent sous les feuilles mortes. B. Elles attaquent les enfants avec leurs ailes courtes. C. Elles émettent un cri quand on s'approche. D. Elles sont sensibles à l'approche des mains et s'envolent vite.</p>

9		9/ Que suggère l'adjectif « aristocratiques » utilisé pour les « aiguilles » ? A. Qu'elles commandent aux autres libellules. B. Qu'elles appartiennent aux propriétaires de l'habitation. C. Qu'elles sont les plus grosses de la rue Cases. D. Qu'elles ont une apparence plus élégante et rare.
10		10/ Quel est le principal obstacle sonore que le narrateur doit surmonter ? A. Le bourdonnement des abeilles. B. Le vent qui agite les arbres. C. Les cris des autres enfants. D. Le crissement des feuilles sèches.
11		11/ Qui sont « les novices » mentionnés à la fin du texte ? A. Les enfants qui débutent dans l'art de chasser les libellules. B. Les nouvelles espèces de libellules qui arrivent l'après-midi. C. Les parents qui rentrent du travail. D. Les libellules les plus faciles à attraper.
12		12/ Dans cette habitation, le jeu innocent est ? A. Jouer à cache-cache. B. Chasser les libellules. C. Chasser les abeilles. D. Chasser les moustiques.